



**HAL**  
open science

# L'année 2021 peut-elle être pire pour le tourisme que 2020 ?

Sylvain Petit

► **To cite this version:**

Sylvain Petit. L'année 2021 peut-elle être pire pour le tourisme que 2020 ?. Tahiti Pacifique, 2021, 448. hal-03140446

**HAL Id: hal-03140446**

**<https://hal.science/hal-03140446v1>**

Submitted on 12 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### **L'année 2021 peut-elle être pire pour le tourisme que 2020 ?**

L'année 2020 restera gravée dans les mémoires des experts, des professionnels et des spécialistes du tourisme. Selon les données de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), la fréquentation touristique a chuté d'environ 74% au niveau mondial en 2020, nous ramenant à des chiffres comparables à ceux du début des années 1990, soit 1 milliard de touristes en moins<sup>1</sup>. Les pertes en termes de recettes touristiques s'élèvent à environ 1300 milliards de dollars, ce qui contribue à une baisse du PIB mondial de plus 2000 milliards de dollars et à la suppression de 100 à 120 millions d'emplois (pour l'instant) dans le monde. Beaucoup espèrent un début de sortie de crise pendant cette année 2021. Cependant, certains éléments et l'actualité de ces derniers jours nous obligent à être très prudent.

#### **Fin 2020 : une reprise du tourisme mondial ratée**

Les espoirs pour le tourisme étaient grands pour le second semestre 2020 avec un début de reprise annoncée. En effet, on a assisté dès juillet 2020 à de nombreuses réouvertures de frontières et tentatives de redémarrage du tourisme pour certaines destinations, dont la nôtre. Les vacances estivales en Amérique du Nord et en Europe permettent de comprendre pourquoi la chute des fréquentations touristiques est moins forte dans ces deux régions du monde ( -68% contre -82% pour la région Asie-Pacifique par exemple) alors que l'épidémie n'était toujours pas maîtrisée. Cependant, la « seconde vague » d'épidémies en Europe et en Amérique du Nord vers octobre 2020 a de nouveau ralenti puis stoppé toute cette industrie à l'échelle globale et la situation s'est sérieusement aggravée en ce début d'année. La moitié d'un panel d'experts de l'OMT estime désormais que la reprise ne se produira qu'en 2022 alors qu'ils n'étaient seulement qu'un cinquième de ce même groupe d'experts à penser cela il y a encore 3 mois. De ce fait, l'OMT a récemment conclu dans un récent communiqué qu'« il semble y avoir une dégradation des perspectives globales de rebond en 2021 ».

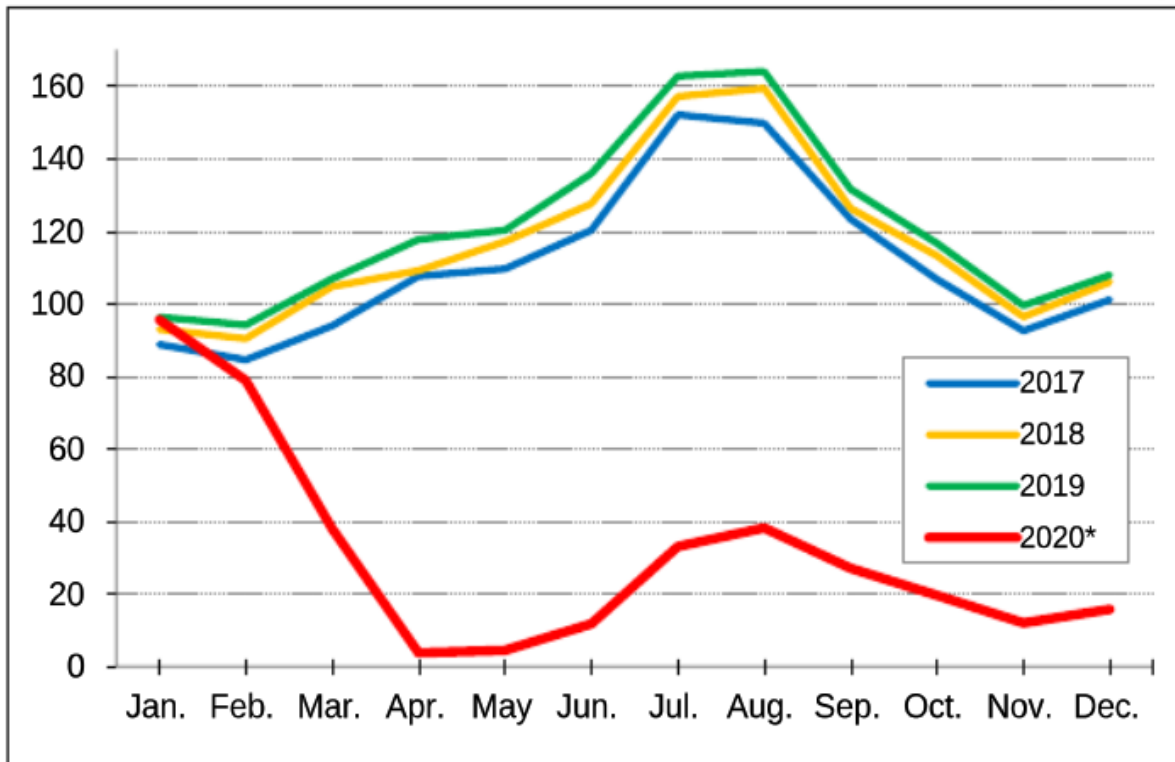
---

<sup>1</sup> <https://www.unwto.org/fr/news/2020-aura-ete-la-pire-annee-de-l-histoire-du-tourisme-avec-1-milliard-d-arrivees-internationales-en-moins>

## International Tourist Arrivals by month

World

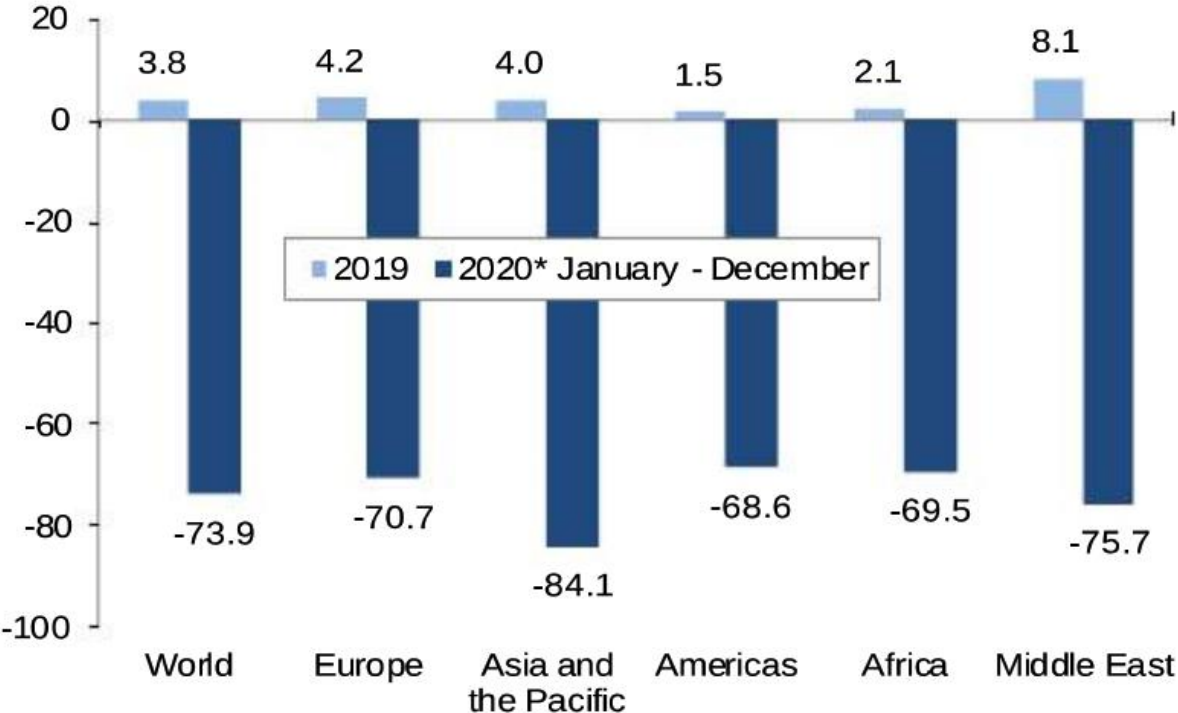
(million)



Source: World Tourism Organization (UNWTO) ©

**International Tourist Arrivals**

(% change)

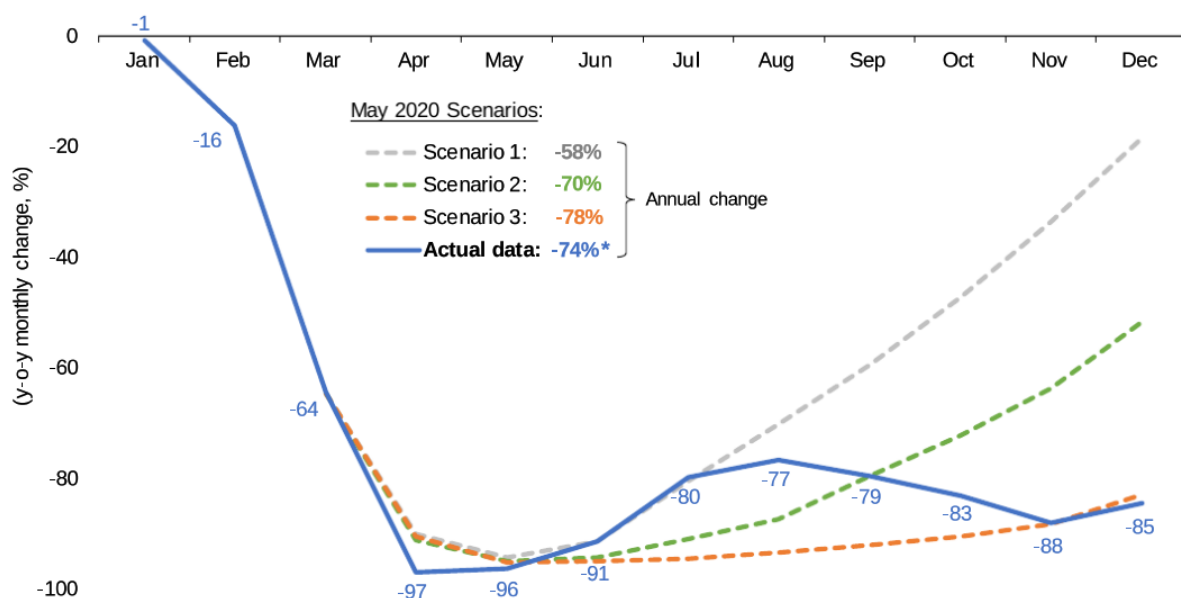


Source: World Tourism Organization (UNWTO) © \* Provisional data

Source : World Tourism Barometer (January 2021). <https://www.unwto.org/fr/unwto-world-tourism-barometer-data>

Au début de la crise, vers mai 2020, l'OMT avait élaboré trois scénarios de prévisions pour le nombre d'arrivées internationales dans le monde pendant l'année en cours, compte tenu des hypothèses de maintien ou non des mesures sanitaires et des contraintes de voyage. On peut s'apercevoir à travers le graphique ci-dessous que jusque juillet, la tendance suivait le scénario n°1 (reprise progressive en juillet et une baisse mondiale de 58% des arrivées touristiques). Cependant, son évolution s'est rapprochée du scénario n°2 depuis août (reprise plus lente et baisse mondiale annuelle prévue de 70%) puis du scénario n°3 depuis novembre (rebond plus tardif et plus faible, avec une baisse anticipée de la fréquentation de 78% au niveau mondial).

**International tourist arrivals in 2020: Scenarios and actual results (y-o-y monthly change, %)**



Source: World Tourism Organization (UNWTO)

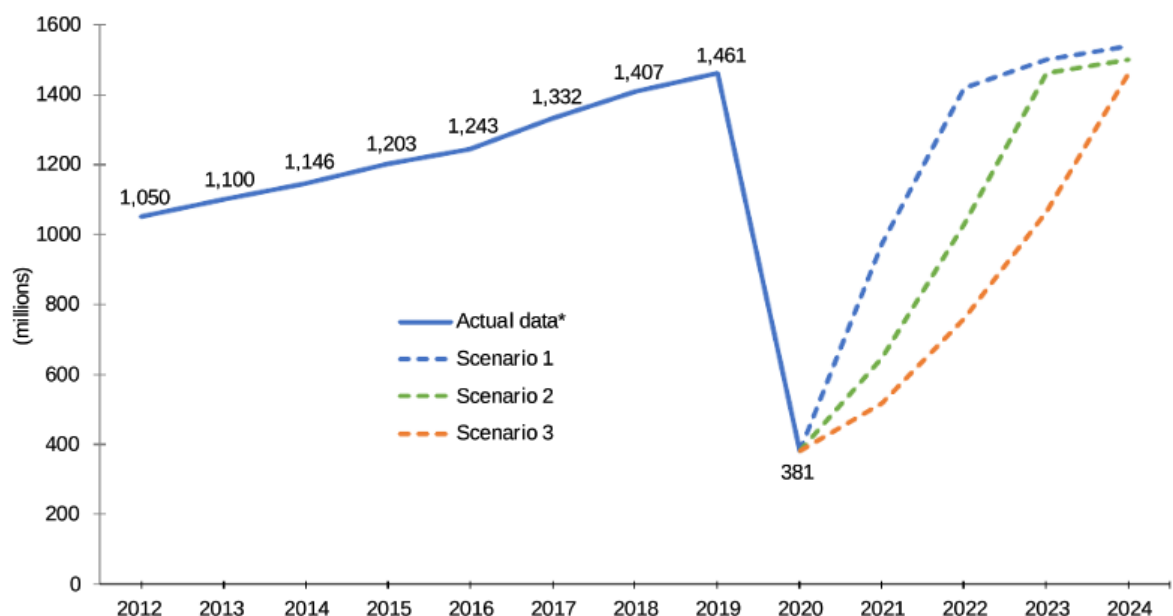
(Data collected January 2021)

\* Actual data is preliminary and based on estimates for destinations which have not yet reported full-year results.

Or les projections de redressement du tourisme international sur le moyen-terme sont construites selon ces 3 scénarios. Par conséquent, la majorité du panel d'experts de l'OMT pense qu'étant donné la détérioration de la tendance fin 2020 (soit juste avant la prise en compte des facteurs aggravant actuels : mutations du virus et difficultés logistiques des campagnes de vaccination), nous ne retrouverons le niveau de fréquentation du tourisme mondial de 2019 qu'en 2023 ou 2024. Un récent travail de prévision statistique des flux touristiques dans 20 pays autour du monde, bientôt publié dans la revue académique *Annals of Tourism Research*, (Wu, D., Qiu R., Dropsy, V., Petit, S., Pratt S. and Y. Ohe (2021), « Visitor arrival forecast amid COVID19: Asia-Pacific team ») conclut que dans le cas du scénario n°3, les arrivées

touristiques en 2021 se situeraient dans une fourchette de 9% à 23% de celles en 2019 selon les destinations. Cependant, toutes les prévisions actuelles ne sont basées que sur des outils purement statistiques et il est impossible de faire des prévisions précises sur le long-terme étant donné que de nombreuses incertitudes demeurent : ampleur et durée de la crise économique, engendrant un niveau d'endettement public et privé jamais vu sauf en temps de guerre; profonds changements dans les comportements de consommation touristique; modifications profondes des affinités culturelles des touristes; etc. Par exemple, les tensions commerciales et diplomatiques entre l'Occident et la Chine ne sont pas de bon augure étant donné que les touristes chinois avaient très largement « dopé » la croissance touristique des pays occidentaux. A ce stade, des spécialistes se risquent aussi à prédire la montée en puissance de certains produits touristiques (tels que le slow tourisme, c'est-à-dire le tourisme où l'on prend le temps de savourer ses loisirs) et l'affaiblissement d'autres produits (tels que le tourisme d'affaire) mais sans encore une idée des ordres de grandeur. On peut donc comprendre pourquoi les dernières prévisions plus pessimistes de l'OMT sur la fin d'année 2020 nous amènent à la plus grande prudence quant aux attentes que l'on peut avoir pour 2021 et au-delà.

International tourist arrivals: Scenarios for 2021-2024 (millions)



Source: World Tourism Organization (UNWTO)

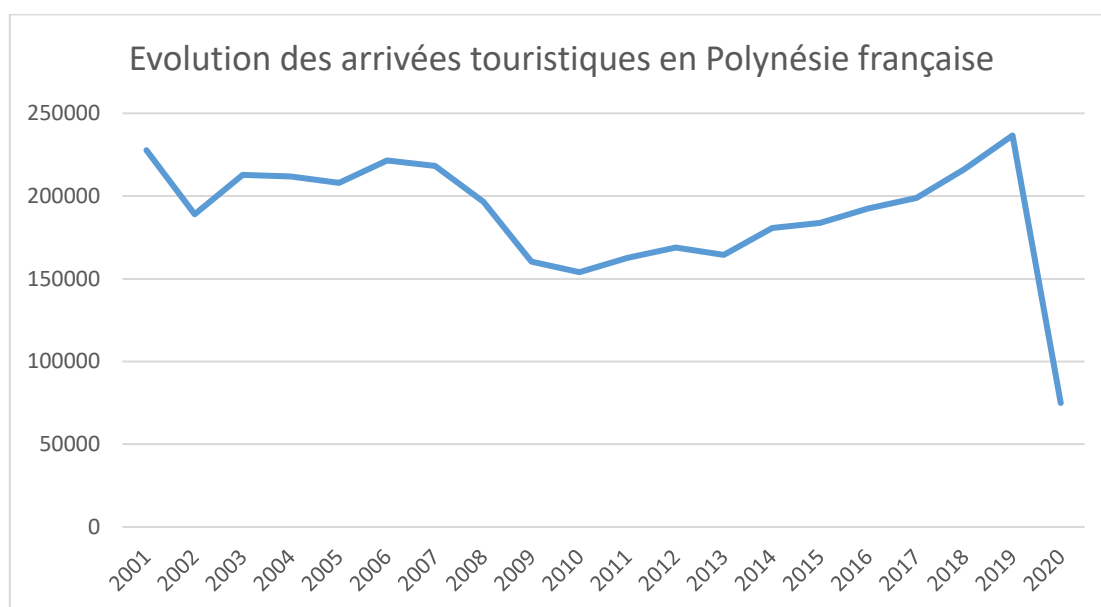
(Data collected January 2021)

\* Actual data for 2020 is preliminary and based on estimates for countries which have not yet reported results.

Cette baisse pour 2020 est impressionnante mais ses effets seront aussi durables. Les proportions de ce choc sont inédites. Le tourisme est un secteur qui a été régulièrement affecté par les crises dans le passé (SRAS, 11 septembre 2001, crise financière de 2008) mais les ampleurs ne sont pas comparables. Par exemple, la baisse de fréquentation engendrée par la

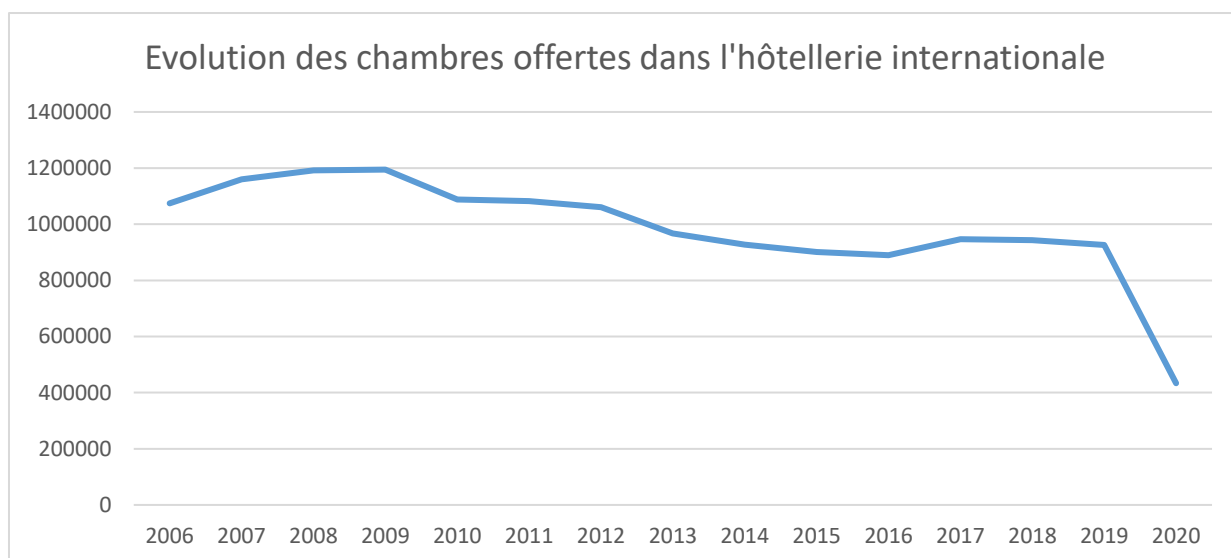
crise financière internationale a été de 4%, contre 74% en 2020. Même si parfois les conséquences ont pu être durables pour certains opérateurs et certaines destinations (comme la Polynésie), la demande touristique a toujours rebondi rapidement et fortement à l'échelle mondiale. Cette fois-ci, il en sera tout autrement. Par conséquent, dans les années qui viennent, beaucoup de gestionnaires touristiques (tels que les revenue-managers) vont fonctionner « à l'aveugle ». En effet, dans les données touristiques, il existe désormais un avant et un après COVID. Il ne sera pas possible d'utiliser les informations passées pour adapter des stratégies futures. On peut donc comprendre que l'offre mettra encore beaucoup de temps pour se remettre de ce choc.

### **Bilan du tourisme en Polynésie française en 2020 : un désastre pour l'instant évité...**



Sources: ISPF; IEOM

L'année 2020 fut aussi très difficile pour tous les acteurs du tourisme en Polynésie française. Les données de l'ISPF, complétées de celles de l'IEOM, nous indiquent que la baisse fut d'environ 68% par rapport à 2019. Cette baisse est impressionnante, mais elle aurait été bien plus forte en cas de maintien des fermetures des frontières (baisse de 84%) ou d'une ouverture avec septaine ou quatorzaine (baisse de 80% selon les estimations de l'auteur de ces lignes). Le bilan est donc moins catastrophique qu'au niveau mondial.



*Sources: ISPF; données prévisionnelles de l'auteur pour novembre et décembre 2020*

Toutefois, on mesure déjà les effets sur l'offre, car le nombre de chambres dans l'hôtellerie internationale a baissé d'environ 44% en 2020. Cette baisse ne peut pas s'expliquer simplement par la période de fermeture des frontières (fin mars à début juillet 2020) et on peut donc aisément imaginer qu'elle aurait été cette baisse en cas de maintien des fermetures des frontières. Toutefois, étant donné les dernières décisions prises sur les frontières de la Polynésie française, nous pourrions bien entrer dans ce scénario catastrophe qu'on avait évité en 2020 ...

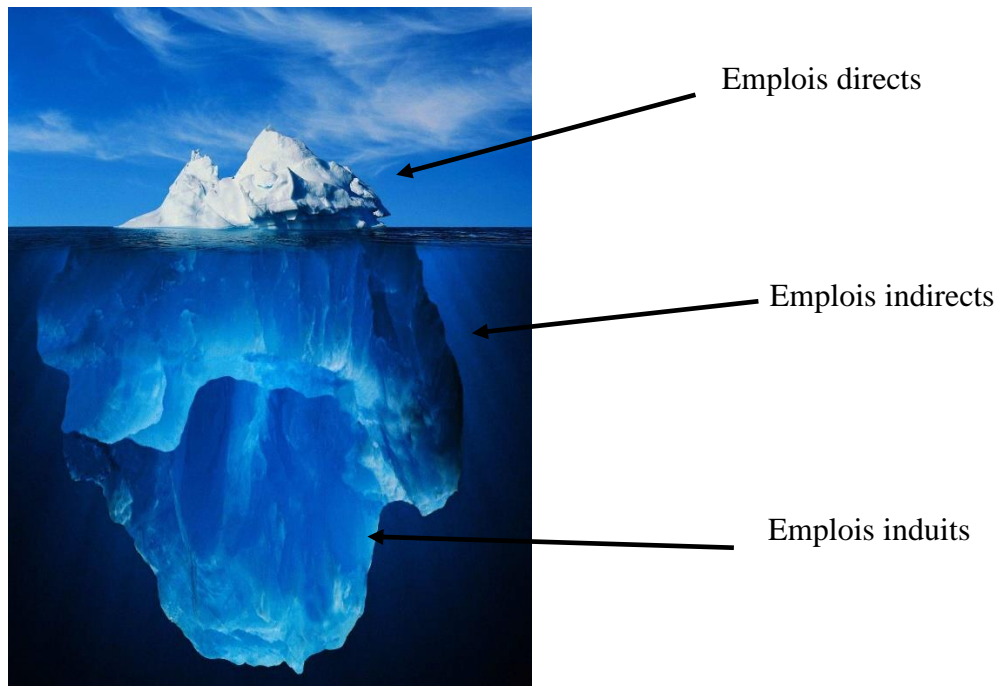
Selon l'ISPF, le tourisme contribue directement au PIB polynésien à hauteur de 8% environ (dont 0,3% pour le tourisme résident)<sup>2</sup>, ce qui en fait la première ressource extérieure privée en Polynésie française (et il génère environ 17% du chiffre d'affaire annuel polynésien selon l'ISPF et l'IEOM<sup>3</sup>). La plupart des études des économistes (pour d'autres destinations comme les Fidji) montrent que si on ajoute les effets indirects (c'est-à-dire les effets qui concernent les entreprises travaillant indirectement pour la filière touristique, comme les pêcheurs, les réparateurs de climatisation, les services d'assurance, etc.) et induits (suppléments de revenus des salariés bénéficiant des effets directs et indirects du tourisme), le poids du tourisme est au moins doublé par rapport à une simple prise en compte des effets directs et induits ; ce qui s'explique par un phénomène de consommation extérieure importée. Par conséquent, le tourisme représente probablement entre 15% et 17% de notre PIB. Pour comparer avec nos autres moteurs de croissance exogène, les transferts nets de l'État représentaient 21% du PIB en 2019 (selon le dernier rapport de la balance des paiements de l'IEOM), mais les exportations

<sup>2</sup> PC Tourisme - T2 2020 - Poids du tourisme dans l'économie locale, n°1209, <http://www.ispf.pf/docs/default-source/publi-pc-tourisme/1209-pc-tourisme-2020-avril-juin.pdf>

<sup>3</sup> [https://www.ieom.fr/IMG/pdf/ra2018\\_polyne\\_sie\\_f.pdf](https://www.ieom.fr/IMG/pdf/ra2018_polyne_sie_f.pdf)



de perles ne s'élevaient qu'à 0,8% du PIB, soit dix fois moins que les recettes touristiques qui sont donc cruciales pour notre développement économique.



Pour comprendre les enjeux du moment, ce sont 6000 emplois financés par les dépenses des touristes, selon l'ISPF, qui sont concernés par les nouvelles mesures de restrictions. Mais d'une manière globale, si on tient compte des 3652 entreprises travaillant directement pour le tourisme en 2019, près de 12 000 emplois salariés et non-salariés (patentés essentiellement) sont menacés, soit 18% du total déclaré à la CPS. Si on ajoute les conséquences indirectes de la crise du tourisme (pertes d'emplois dans des entreprises fournissant les intrants du secteur du tourisme) et les effets induits (réduction des revenus des travailleurs, qui sont touchés par les effets directs et indirects, engendrant une baisse de la consommation ; en gros, le fameux multiplicateur keynésien qui amplifie la dépression économique), alors on peut craindre que 20 000 emplois soient en danger, soit environ 20% de la population active ... Même si des aides provisoires pourront continuer à les protéger dans le court terme, elles seront insuffisantes face à l'ampleur du choc de long terme. De plus, la « première vague de fermeture » avait déjà engendré des fermetures d'hôtels et une réduction d'activité pour certaines entreprises alors que leur situation de trésorerie était bien meilleure qu'aujourd'hui. Il sera très difficile de maintenir les hôtels ouverts avec pour seule clientèle les résidents qui ne représentent qu'une infime partie de leurs chiffres d'affaires. Les hôtels dans les îles devraient donc être les premiers à arrêter leur activité, ce qui réduira d'autant plus le trafic aérien inter-îles. Quelques hôtels ou pensions vont tenter de rester ouverts à Tahiti voire Moorea certains weekends et les semaines de

vacances. Mais, c'est une stratégie de survie du dernier espoir. Contrairement à ce qu'on peut entendre, ce n'est pas la faute aux prix fixés par les hôteliers qui ont des charges importantes à supporter ; en effet, ces derniers préféreraient rester ouverts avec de faibles bénéfices ... Nous sommes tout simplement trop peu nombreux pour alimenter seuls notre industrie. Cela relève du principe dans le commerce international : pour pouvoir bénéficier d'importations, dont une grande partie est incompressible pour une petite économie insulaire telle que la nôtre, nous avons dû nous spécialiser dans le secteur pour lequel nous avons un « avantage comparatif » (c'est-à-dire que le coût économique de ce choix était le plus faible en comparaison avec d'autres pays). Nous sommes dépendants économiquement du tourisme, ce qui est dû à notre insularité et à notre petite population. Il n'est pas possible de nous développer de manière endogène, car nous avons besoin d'acheter des biens de l'étranger que nous ne pouvons pas produire, faute d'économies d'échelle et de coûts très élevés (par exemple, des automobiles ou des vaccins). Il est donc nécessaire de trouver des sources de recettes extérieures pour financer notre consommation, et en particulier nos soins médicaux, notre éducation, nos routes, ainsi que les investissements de nos entreprises, ... Aujourd'hui, aucun secteur ne peut rivaliser avec le potentiel de croissance du tourisme en Polynésie, même avec cette crise. Nos exportations hors tourisme en 2018 s'élevaient à peine à 17% de nos recettes touristiques et aériennes. On peut légitimement penser à diversifier l'économie sur le long-terme. Mais comment ?

La période actuelle illustre donc une double problématique. Quel autre secteur développer pour faire face à la crise ? Et pendant ce développement, comment attirer la demande touristique en cas de reprise si notre offre disparaît ?

### **Que peut-on espérer pour le tourisme de « Tahiti et ses Îles » en 2021 ?**

De l'avis de nombreux professionnels et experts du tourisme en Polynésie française, on pouvait avoir bon espoir d'un vigoureux rebond pendant cette année 2021. En effet, la Polynésie française, en rouvrant ses frontières et en garantissant un suivi sanitaire sérieux et strict des touristes, a rapidement rassuré la clientèle internationale et les agences de voyage. De cette manière, la proportion de voyages reportés (et non annulés) permettait d'entretenir cet espoir d'un début de sortie de crise pour 2021. La découverte de vaccins était également une excellente nouvelle qui présageait la fin proche de la pandémie.

Cependant, l'année 2021 démarre plus mal que prévu à cause des mutations du coronavirus qui amplifient la contagion et des difficultés logistiques que connaissent les campagnes de vaccination. Etant donné les nombreuses incertitudes sanitaires, il est encore trop tôt pour faire

une prévision précise pour 2021 pour le tourisme de notre *Fenua*, et encore plus périlleux pour 2024 ou 2028. Il s'agit donc d'une période très critique. La science économique est fondée sur la théorisation de modèles à partir de l'observation des faits passés. Mais les prévisions resteront instables et imprécises tant que l'incertitude autour de la pandémie persistera, étant donné le caractère inédit et mouvant de cette crise sanitaire avant tout.